



INFO-TECHNIQUE

Plant fermier, coupé, virosé... Résultats variables... et explicables.

Daniel Ryckmans

Quand le plant certifié est cher, quand les usines font pression sur les producteurs pour réduire leurs coûts de production (car c'est bien sur toujours le fermier qui est la variable d'ajustement...), quand on cherche par divers moyens à augmenter ses marges,... on recourt parfois au plant fermier. Dans le cas concret présenté ici, le producteur estime avoir fait +/- 350 € d'économies/ha en utilisant du plant fermier. S'il avait dû acheter son plant de Fontane, cela lui aurait coûté environ 990 €/ha (45 €/qt à raison de 2,2 t de plants / ha). L'analyse du taux de virose a montré une infection de 8%.

Voici quelques résultats commentés. A noter que la Fiwap, qui est une filière, défend et encourage l'utilisation de plants certifiés.

Nous avons suivi la parcelle suivante qui a été plantée avec du plant fermier coupé (il s'agissait de calibre supérieur à 50 mm coupé) de Fontane. La plantation a eu lieu le 10 mai, en bonnes conditions. Le précédent était un froment paille hachée, avec 7 tonnes de fientes de volailles en fin d'été. Il n'y avait plus eu de pommes de terre sur cette terre depuis 5 ans. La fumure minérale NPK a été de : 140 unités d'N, 70 unités de P₂O₅ et 200 unités de K₂O.

Différentes mesures et observations ont été faites en cours de culture.

- **En juillet**, à 2 reprises, la parcelle a été visitée afin d'établir la densité réelle, et de déterminer les manques à la levée (plants non plantés (car trop gros et ne montant pas dans les godets de la planteuse) ou plants ayant pourris (suite au coupage)). Les plantes chétives ou monotiges et les plantes virosées ont également été comptées. La **photo 1** (ci-dessous) montre une

partie du champ avec les manques le 06 juillet. La densité réelle était de 25.485 plantes /ha, alors que la densité théorique était d'environ 32.000 pl/ha. On a établi qu'il y avait 24 % de non levées, 10% de chétives et/ou de monotiges et 9% de viroses. Voir **photos 2 à 4**.





Photos : Daniel Ryckmans. Photos 2 à 4. Gauche : chétives ; haut droite : virosées ; bas droite : monotiges avec rhizoctone

La **photo 5** montre un aspect du champ au 18 septembre.

Début octobre, quelques jours avant l'arrachage, un échantillonnage (3 x 8 plantes) a été fait dans des zones représentatives de la parcelle. Les résultats de l'analyse sont les suivants :

Photo 5



PSE	% MS	Rendement total (0 mm +)	Rendement brut (35 mm+)	Rendement net théorique (35 mm+, tare enlevée*)	Rendement net pratique (15% enlevés pour pertes au champs, forrières, trains)
398,5	21,6	34,6 t/ha	33,3 t/ha	32,7 t/ha	27,8 t/ha

* tare: 1,5% (crevassées et fendues).

Résultats des analyses et discussion

Le PSE (poids sous eau) est idéal, et la tare (uniquement quelques fendues et crevassées) très raisonnable puisqu'il n'y en avait que 1,5%. Le rendement en calibres supérieurs à 35mm, tare enlevée était de 32,7 t/ha. Si on compte 15% de pertes au champ

et dus aux forrières et trains de pulvé, on arrive à un rendement net de 27,8 t/ha. Le producteur estime quant à lui avoir récolté entre 30 et 35 tonnes/ha brut.

Le gros du manque de rendement est à imputer aux manques à la plantation et au

non levées. Bien qu'il ait été impossible de déterminer avec précision la proportion entre manques et non levées, on estime qu'il y avait largement plus de manques (tubercules non plantés, car godet de planteuse vide) que de non levées dues aux pourritures ou à d'autres causes. Il n'y a pratiquement pas de difformes, de surcalibres

ou de creuses, alors qu'on peut s'attendre à ce genre de problèmes quand il y a des manques et/ou des monotiges. La sécheresse ainsi que la fumure azotée raisonnable ont certainement influencé positivement ces facteurs.